

Homélie du 3^{ème} dimanche de Carême Année C

« J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte [...] Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens. »

Chers amis, frères et sœurs,

Je ne sais pas si nous mesurons ce que ces paroles prononcées par Dieu nous révèlent de lui. Car, le Dieu qui se manifeste à Moïse n'a rien de commun avec ces divinités qui se délectent du malheur des hommes. Il n'est pas davantage responsable des maux qui accablent l'humanité, encore moins de ce mal dont nous nous faisons complices quand nous succombons aux tentations de tous ordres ! **Il est ce Dieu qui voit notre misère et qui refuse d'en prendre son parti, comme si le dernier mot devait appartenir au mal et à la mort. Dieu ne nous a pas créés pour la mort mais pour la vie !** Mais, (car il y a un mais !), le récit du livre de l'Exode nous rappelle que si Dieu, le Tout-Autre, se fait proche de son peuple pour le délivrer de la main des Egyptiens, il le fait par la médiation d'un homme, Moïse, à qui il confie la mission d'accomplir son œuvre de libération, avec la promesse qu'il est et qu'il sera avec lui, pour le soutenir dans la réalisation de sa mission. Ainsi, chers amis, nous sommes invités à nous libérer de cette image d'un **Dieu interventionniste**, d'un Dieu qui déciderait et agirait au mépris de notre liberté, ou encore d'un Dieu qui surgirait dans nos vies pour en changer le cours, en réglant tous nos problèmes et, ce faisant, en nous empêchant de prendre le risque de vivre ! Le Dieu qui se révèle à Moïse, le Dieu en qui nous croyons, est ce Dieu qui brûle d'amour pour nous et pour tous les hommes. Mais, si le feu de son amour brûle pour nous éclairer et pour nous réchauffer dans la froidure de nos épreuves, si *ce feu brûle sans se consumer*, attestant de la présence du Seigneur avec nous en tout temps, il le fait sans jamais nous consumer, sans jamais nous contraindre à l'aimer en retour, pour être libérés du mal qui, lui, nous aliène et cherche, de multiples manières, à nous anéantir ! Cela dit, il n'est pas impossible que nous ayons encore du chemin à parcourir pour naître à la foi en ce Dieu qui, par amour, *veut que tous les hommes soient sauvés* et qui n'est donc complice d'aucun mal !

« Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! »

Dans le passage d'évangile que nous venons d'écouter, des gens rapportent à Jésus l'affaire des Galiléens et la chute de la tour de Siloé, deux événements tragiques qui ont fait des victimes. **Mais le plus important pour l'évangéliste saint Luc ne réside pas tant dans les faits rapportés que dans leur interprétation.** En effet, dans sa réponse, Jésus met en lumière ce qui n'est pas dit par les gens qui lui rapportent ces deux événements tragiques, mais qui n'en est pas moins présent à leurs esprits. **Et ce qui semble assez clair pour les interlocuteurs de Jésus, c'est le lien qu'ils établissent entre le mal subi et le péché.** En d'autres termes, si ces hommes ont été tués, c'est parce qu'ils avaient commis des péchés suffisamment graves pour mériter une telle fin ! Car, dans le monde antique, la souffrance, la maladie, le malheur étaient perçus comme un châtement de Dieu, *le symbole* d'un péché commis, en sachant que ce dernier pouvait être imputé à la personne subissant un mal ou à ses parents. Evidemment, chers amis, la relation de cause à effet établie entre le péché et le malheur nous semble relever d'un simplisme religieux qui n'est plus de mise aujourd'hui ! Et pourtant, je suis porté à penser qu'il est bien plus tenace que nous ne l'imaginons. **Mais "qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ?", une expression parmi tant d'autres qui souligne que nous sommes encore, plus ou moins, prisonniers de cette logique de la rétribution, et cela même si notre société sécularisée prétend s'être libérée de l'obscurantisme religieux ! Or, Jésus récuse avec force cette logique. Il rappelle une conviction que les Ecritures ont mise peu à peu en lumière, malgré des interprétations déviantes : le mal subi, le malheur, la souffrance et la mort ne sont pas le résultat direct d'un jugement de Dieu. Ils ne sont pas un châtement que Dieu infligerait aux hommes !**

« [...] *Mais, si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.* »

Nous pourrions interpréter cette parole comme une menace. **Une telle interprétation relève évidemment d'un contresens majeur. Avec cette parole, Jésus nous invite, dans l'affrontement aux épreuves de la vie, à ne pas tant rechercher *un bouc émissaire (ou de potentiels coupables)* qu'à nous interroger, à travers ces épreuves, sur la part que nous prenons au mal du monde, et cela, non pas pour sombrer dans une autoflagellation morbide, mais pour nous convertir ! Et la conversion à laquelle Jésus nous appelle ne consiste pas seulement à changer de conduite. Elle vise plus fondamentalement à accueillir dans la foi le salut apporté par le Christ, pour naître, renaître à la confiance en ce Dieu qui brûle d'amour pour nous sans se consumer, et qui veut que *tous les hommes soient sauvés ! Car, Dieu n'agit pas à la manière des hommes. « Il est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. »* Il ne se sert pas des catastrophes naturelles, des injustices que nous subissons pour nous contraindre à l'aimer ou pire pour nous montrer à quel point il nous aime ! A la manière du vigneron de la parabole, de l'histoire racontée par Jésus, Dieu prend patience. Il ne désespère jamais de nous. Il nous fait confiance bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer car, en chacune et chacun de nous, *il a mis tout son amour*. Et, si les hommes courent à leur perte, c'est justement parce qu'ils se refusent à accueillir cet amour dont Dieu les a comblés par son Fils et dans l'Esprit. **Ainsi, à partir des faits divers qui lui sont rapportés, Jésus nous appelle à une véritable conversion. Il nous appelle à mener un combat, le bon combat contre tout ce qui risque de nous fermer à l'Amour qu'est Dieu et à l'amour des autres. Et pour ce faire, pas d'autre moyen que de tenir nos cœurs ouverts à l'Esprit Saint pour être rendus capables, à l'écoute de la Parole de Dieu, de discerner ce qui est mal et de choisir librement d'aimer à la mesure de cet amour sans mesure dont Dieu nous aime.** C'est ce que l'Apôtre Paul souligne quand, en relisant l'histoire du peuple d'Israël pendant l'Exode, il rappelle aux Corinthiens que « *celui qui se croit solide [...] fasse attention à ne pas tomber.* » Pour le dire autrement, durant le temps de notre chemin sur cette terre, personne ne peut prétendre avoir gagné le combat contre le mal, parce que c'est un combat de tous les instants qui requiert de notre part une réelle vigilance et une disponibilité à nous convertir, pour tenir, chaque jour, nos cœurs ouverts au don de l'Amour qu'est Dieu, afin que la victoire qu'il nous a obtenue dans le Christ, devienne notre chemin de libération et notre victoire, fut-ce au prix d'un certain nombre de renoncements !**

Ainsi, chers amis, Jésus nous appelle à entrer dans un mouvement de conversion pour découvrir, redécouvrir l'infinie patience de Dieu qui attend, espère notre confiance, de ce Dieu qui n'a aucune complicité avec le mal et qui ne prend pas son parti du mal que nous pouvons faire ou du mal que nous subissons, de ce Dieu qui « *voit et entend la misère de son peuple* » et qui, dans la personne de Jésus, Christ et Seigneur, se fait proche de tous ceux qui souffrent, de ceux qui pleurent, de ceux qui ploient sous le poids du jour, pour les libérer, les délivrer, les faire passer des ténèbres à sa lumière, de la mort à sa vie. D'où la question qui nous est posée: **sommes-nous disposés à choisir librement de croire que le dessein de Dieu, son projet pour chacun de nous et pour l'humanité, est bienveillant, parce qu'il nous aime, parce qu'il nous a aimés jusqu'à donner sa vie en Jésus-Christ pour que nous ayons la vie ?**

De notre choix, dépend, pour une large part, notre capacité à reconnaître jusque dans la nuit de nos souffrances, de nos incompréhensions et de notre mort, la présence du Seigneur qui, à la manière d'un buisson ardent, brûle d'amour pour nous et pour tous les hommes. De notre choix, dépend aussi notre capacité à témoigner en ce monde de la tendresse et de la miséricorde de Dieu par notre manière d'être et de nous faire proches de tous ceux qui souffrent. C'est là notre mission de baptisés, la mission de l'Eglise : **rendre visible, en ce monde, l'amour bienveillant du Seigneur et permettre à tout homme de naître à la confiance et à l'espérance dans l'ouverture intérieure au don de Dieu, à l'Amour qu'est Dieu.**

Frères et sœurs, chers amis, c'est la grâce que nous allons demander dans cette Eucharistie. Oui, que l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu, nous aide à reconnaître l'Amour du Seigneur qui nous porte jusque dans la nuit de nos épreuves pour que nous devenions comme autant de buissons ardents, des signes lumineux de la présence du Seigneur avec nous et auprès de tous, en particulier de celles et ceux qui ploient sous le poids du jour, de ce Seigneur qui attend et espère la confiance de tout homme pour qu'advienne ce monde où *il n'y aura plus ni deuil, ni larmes, ni cris, ni tristesse, car l'Amour qu'est Dieu sera tout en tous*. Amen.

Thierry Niquot, prêtre.